

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

NUMÉRO
SPÉCIAL
PRINTEMPS

Design

Kiki & Joost: un couple
de designers libres!

Visite du studio

Jouin Manku à Paris

Pascal Cuisinier

fête les 10 ans

de sa galerie 50's

Lifestyle

Notre shopping de
printemps goût citron

Des intérieurs
pleins de charme

à Paris, Londres et Milan

Femmes à bijoux:

4 jeunes créatrices

Trips

Redécouvrez Gênes!

Les secrets de voyage
d'Herbert Ypma

Spots: de Saint-Malo
à Saint-Jean-de-Luz

L 12525 - 148 - F: 5,90 € - RD



LE PLUS LIFESTYLE DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 148 - Mars-Avril 2021 - 5,90 € - www.ideat.fr



« J'ai **erré** à Gênes comme
une **ombre** parmi
une affluence de **souvenirs**.
Ce que j'ai **aimé** là autrefois,
cinq, six points **choisis**,
m'a plu **davantage** encore
à présent; cela m'a paru d'une
noblesse pâlie, **incomparable**,
et bien **supérieure** à tout
ce qu'offre **la Riviera**. »

Friedrich Nietzsche, philosophe, lettre à Peter Gast (1888).



Gênes, pleine de superbe

« *Genova la Superba* », c'est le surnom que ses habitants lui donnent. Mais la magnificence, ici, n'a rien de lisse : les préciosités médiévales, baroques et Art nouveau s'entrelacent en un joyeux pêle-mêle (certains diront bordel), que ponctuent çà et là des énormités de béton. Aussi bourgeoise que prolo, aussi tertiaire qu'industrielle, elle est par-dessus tout maritime, quand bien même son relief se révèle montagnard. Entre jardins suspendus et bicoques au ras des plages, entre funiculaires et ruelles des bas-fonds, traversée d'une ville millénaire qui stimule toujours les imaginaires.

Par Thomas Jean / Photos Stevens Frémont pour IDEAT



C'est une ville de grands départs. Une cité d'où l'on s'en va bille en tête. Comme toutes les métropoles portuaires, nous direz-vous. Peut-être. Sauf que celle-ci a enfanté Christophe Colomb, ce qui vous pose une aura : vraie thalassocratie, la république de Gênes a régné sans partage sur la Méditerranée du Moyen Âge, et tant pis si son plus célèbre rejeton s'est mis au service de l'Espagne. Gênes, c'est aussi le berceau de la compagnie Costa, qui transportait l'huile d'olive au XIX^e siècle, puis les migrants vers l'Amérique, puis les croisiéristes... Gênes, ce sont ces chantiers navals, éteints aujourd'hui, d'où sortaient les paquebots les plus rutilants des années 60. « *Gênes, c'est le voyage, la découverte, le monde entier qui vous attendent juste là* », nous disait, lyrique, Renzo Piano lors d'une interview en 2017, lui le Génois qui, depuis son agence translucide accrochée aux falaises des confins ouest de la ville – pour ne jamais perdre de vue la Grande Bleue –, a construit par-delà toutes les mers du globe. Pourtant, si d'aventure vous abordiez Gênes par les flots, jetant l'ancre au Porto Antico, qui jouxte l'hypercentre, l'envie pourrait vous prendre de regonfler fissa les voiles et de repartir vers le large. Certes, dans les années 90, le maestro Piano a revivifié cet amas de hangars lugubres, y érigeant un aquarium sur pilotis et un drôle d'ascenseur panoramique en forme de volant de badminton. Mais tout de même, quelle balafre que cette *sopraelevata* (« surélevée »), route à quatre voies montée sur piliers, qui

sépare la ville de son rivage depuis les années 60 ! Elle tonitruet et engendre des nuages de pollution, comme si Gênes fulminait, colérique. D'ailleurs, peut-être à l'image de leur cité, les Génois se définissent eux-mêmes comme des ronchons invétérés, « *et il y a même un mot en patois génois, il mugugno, pour caractériser cette façon de râler*, rigole Giorgio Bagnara, patron de la luxueuse enseigne de design Giobagnara, dont l'usine-atelier occupe un ancien entrepôt du port. *Dire que Gênes, c'était mieux avant, que le soleil y est trop fort ou la pluie trop drue, cela fait partie du mugugno.* »

Alors, passons outre la mauvaise humeur apparente, franchissons en apnée la *sopraelevata* et laissons-nous charmer par ce centre historique qui semble boudier la mer, lui tournant le dos en tout cas, et qui s'envisage superbement enclos sur lui-même, comme « *une confusion de ruelles* », « *pleine d'énergie vitale* » et de « *puissance créative* », selon les mots de Friedrich Nietzsche, qui vécut là trois ans. Dans ce lacis, tellement serré que la lumière – et la 4G – passe mal, des pépites bien cachées se terrent : une table étoilée, The Cook al Cavo, où subsistent aux murs des fresques du maître Bernardo Strozzi datant du XVII^e ; un barbier-coiffeur, Antica Barberia Giacalone, dont les décorations Liberty, ainsi qu'on appelle l'Art nouveau italien, subjuguent, et où tout le monde, ouvriers en bleus de travail comme messieurs encravatés, se refait une beauté... Secrètes encore, ces adorables placettes (Piazza Lavagna, Piazza delle Erbe...)

Page précédente Vue sur la ville et le port depuis le belvédère Luigi Montaldo, dans le quartier du Castelletto, accessible par l'entremise d'un extraordinaire ascenseur Art nouveau. **1/** Un soupçon de dolce vita plane sur la Piazza Matteotti : Douce, salon de thé et pâtisserie du Français Michel Paquier, dispose de l'une des terrasses les plus prisées du centre historique. **2/** Les arcades majestueuses et les riches sols en mosaïque de la via XX Settembre, la longue artère rectiligne qui relie le centre historique aux quartiers plus récents de l'Est. **3/** Décoré comme un cabinet de curiosités, le restaurant Salgari est la table huppée du Grand Hotel Savoia. **Page de droite** Niché dans une ruelle du centre historique, le salon de coiffure Giacalone, bijou des années 20 paré de vitraux Art nouveau et rénové dans les années 90 par la fondation FAI. Il accueille toujours les messieurs à la bonne franquette sous les doigts et les lames expertes du barbier Francesco Caiffa.





qui surgissent au détour d'un *vico*, d'une *salita*, d'un *passo*, comme on nomme les ruelles, et où, à l'heure de l'*aperitivo*, on grignote des fèves crues à même la cosse plutôt que des cacahuètes. Sans parler des somptuosités de la via Garibaldi et de la via Balbi, bordées de palais baroques, dont les portes dûment gardées (parfois grandes ouvertes aux visiteurs, parfois seulement entrebâillées) dévoilent des délices d'atriums, de loggias, de fontaines. Une simple épicerie de rien du tout, ici, peut sans complexe arborer des colonnes baroques. On a même vu, dans une enseigne de *fast fashion*, une statue très XVIII^e qui trônait là, un peu désolée, du côté des cabines d'essayage. Toutefois, à l'inverse de Venise ou de Florence, la Gênes historique, bombardée par endroits pendant la Seconde Guerre mondiale, n'a pas que des jolieses à offrir. Elle regorge d'incongruités urbanistiques, contre lesquelles les autochtones n'ont pas fini de *mugugnare*, mais qui, néanmoins, brillent d'un certain panache. Prenez la galerie Giuseppe Mazzini, avec sa verrière XIX^e à la milanaise: elle débouche sur un immense bloc de béton, érigé là par Aldo Rossi dans les années 80 et 90, qui abrite l'opéra de la ville. La colline de Carignano, si chic et si pimpante? Elle porte, sur ses flancs, une énormité du plus pur brutalisme – le siège de la région Ligurie. Tandis que le Vico Dell'Antica Accademia, vénérable venelle, s'enorgueillit d'un tunnel façon bunker que le club Exopotamia, avant la Covid-19, inondait d'électro, colorant la nuit ligure de tonalités berlinoises. Chocs des époques et grands écarts sont ici chez eux. « *C'est une ville*

étrange, Gênes, presque expérimentale, philosophe Antonella Berruti, commissaire d'expositions et cofondatrice de l'excellente galerie Pinksummer. *La région étant trop escarpée, il n'y a jamais eu d'agriculture, alors on y a inventé, au Moyen Âge, la banque et le capitalisme, si bien que de grandes fortunes se sont faites ici. Plus tard, l'industrie de l'acier a créé un prolétariat puissant. Mais ce n'est pas une ville de classe moyenne. Il y a d'ailleurs à Gênes une verticalité singulière, avec, dans un même immeuble, les pauvres qui vivent en bas, dans les étages sombres, et les gens aisés en haut, là où il y a les terrasses.* » « Verticalité », dans tous les sens du terme, est un mot qui va à Gênes comme un gant: richesse et modestie, édifices précieux et bâtisses brutes, ravines et hautes buttes, tout s'y empile. Métropole en strates, fin ruban de 30 km de long coincé entre mer et monts, la cité compose comme elle peut avec ses pentes raides. Alors votre souffle et vos mollets seront mis à forte contribution. Votre odorat aussi, de la plus délicieuse des façons. Les artères de la ville, dès que le relief s'accidente, se prolongent en *scalinate* (ruelles-escaliers) ou en *crêuze*, anciens chemins abrupts pour mulets, pavés de brique rouge, qui serpentent toujours entre les jardins suspendus d'où s'échappent, quand c'est la saison, des senteurs de fleurs d'oranger et de mimosa. Les plus pittoresques d'entre eux, à quelques volées de marche du centre, escaladent le Castelletto, « *un quartier mi-rouge, mi-bigot, dont j'aime l'ambiance villageoise* », s'amuse l'architecte et directrice artistique Silvia Piacentini, qui travaille à l'herboristerie de

1/ Sur la Mura della Marina, ancien bout de rempart médiéval qui fait face au port, des maisons colorées se sont empilées au fil des siècles, typiques de l'urbanisme génois qui compose comme il peut avec le relief et l'Histoire.
2/ Au premier plan, Felice Zingarelli, originaire des Pouilles. Au second, Alessandro Massone, mi-philippin, mi-génois. Ces deux compères, qui se sont connus à l'école hôtelière, ont fondé ensemble la belle trattoria Rosmarino, décorée par DLA Studio, une agence locale. Le premier s'y occupe des vins, le second, de la cuisine.
3/ Ancienne demeure du XVI^e siècle, le Palazzo Grillo trône aujourd'hui en pole position parmi les hôtels génois. Ses tenanciers, Laura Sailis et Matteo Paini, ont convoqué l'architecte anglais Joseph Grima pour la rénovation, lequel a mis à jour, révélé et valorisé les volumes des lieux, tandis que, côté déco, le nec plus ultra des éditeurs italiens répond présent.

Extraordinaire ovale en colimaçon, l'escalier Belle Époque du Bristol Palace aurait inspiré à Alfred Hitchcock ses *Sœurs froides* (*Vertigo* en VO). Rouge carmin, moquettes royales et lustres très travaillés, l'hôtel cultive partout, en toute maîtrise, un chic suranné.






l'église Sainte-Anne – l'Antica Farmacia Sant'Anna, une institution du coin. Pour accéder au sommet du Castelletto, les jambes fatiguées disposent d'une poignée de funiculaires et de crémaillères – et c'est bien peu –, ou encore d'un extraordinaire ascenseur de style Liberty, paré de baies vitrées à motifs chantournés. Une fois là-haut ? Un village, en effet. Avec ses mamies pomponnées qui hissent leur Caddie de légumes, bravant les dénivelés et tombant le masque anti-Covid sous l'effort. Avec ses jardiniers qui cultivent, presque en équilibristes, trois pieds de choux sur un bout de rempart. Avec ses bambins qui jouent au foot ou au tricycle le long du belvédère Luigi Montaldo, à l'ombre des pins parasols, sans un regard pour ce panorama qu'ils connaissent par cœur, mais qui, nous, nous sidère, celui d'une ville aux toits blanc cassé, qui dégringole vers la mer – et au loin, le port, avec ses enchevêtrements de silos, de grues, de conteneurs. « *Genova la Superba* », comme on l'appelle ici non sans un certain chauvinisme, ne fait pas mentir son surnom ! Et comme pour ajouter de la fantasmagorie à l'affaire, quelques châteaux étranges du début XX^e, néogothiques, orientalisants, dardent leurs tourelles dès qu'on grimpe plus haut encore dans le Castelletto. L'un d'eux, le château Mackenzie, construit pour un courtier en assurances écossais, est aujourd'hui le siège de Cambi, maison de vente génoise, chez qui tous les décorateurs italiens haut de gamme se fournissent – qui en vaiselle des années 30, qui en tapis de prix. Un autre, le château D'Albertis, héberge, intelligemment scénographiés,

les trésors (ou disons, les butins) que le capitaine Enrico Alberto D'Albertis, sorte de Pierre Loti local, a rapportés d'Afrique. La navigation, on l'aura compris, a façonné la ville, qui peut compter sur ses figures de proue illustres, Colomb ou D'Albertis en tête. Elle a ses loups de mer anonymes aussi : au creux des anses qui ourlent les rives est de Gênes, ils ont bâti des petits ports de pêche, toujours en activité, même si la métropole les a largement avalés.

Mieux que Portofino

L'un d'eux, Boccadasse, n'a pourtant rien perdu de ses atours croquignoles : des maisons tout en volets verts et dégradés d'ocres, des barques parquées bien en rang, un lido aux cabines surannées, voilà ce qu'on y savoure. « *Pas besoin d'aller se ruiner à Portofino quand on a Boccadasse à domicile !* » nous a lancé, railleur, un ami génois fou de sa ville, alors qu'on s'apprêtait à visiter, quelques kilomètres plus à l'est, l'élégante villégiature de la Riviera. Boccadasse, c'est vrai, n'a rien à envier à Portofino – si ce n'est ses palaces – et, du coup, n'a rien de son snobisme. Été comme hiver, Covid ou pas, sa petite plage de galets, tous les dimanches soir, se noircit de bandes de jeunes et de familles au grand complet. Ça picore des fritures de poisson servies en cornets. Ça sirote des spritz et des ballons de vermentino, cépage ligure par excellence. Ça fait des selfies face au soleil couchant tout en palabrant sans fin. Une ville de départs, Gênes ? Allons donc. Quand elle prend ainsi des airs de dolce vita, on n'a plus aucune envie de la quitter. 

1/ Œuvres d'inspiration futuriste et lampes en laiton... le bar-restaurant Les Rouges déploie, dans les étages secrets d'un palazzo, de hautes sophistications. **2/** Sur la Piazza Carignano, épice du quartier avec la colline du même nom, vue en contre-plongée sur la basilique Santa Maria Assunta et ses ocres pimpants. **3/** Dans le quartier côtier de Nervi, ourlé de falaises et de criques, un jardin romantique (et public) plein de dénivelés et de pins parasols entoure la villa Luxoro. **Page de droite** Marbres, colonnes, baies vitrées, piles de beaux livres et design de pointe, le concept-store Via Garibaldi 12 trône sans conteste parmi les plus exaltants du pays.





Boccadasse, un dimanche d'hiver à l'heure de l'aperitivo : dégradés d'ocres, barques en rangs serrés, le quartier portuaire le plus pittoresque de la ville est le lieu de convivialité numéro un pour un verre de fin de week-end.

GÈNES PRATIQUE

Y ALLER

Il n'existe plus de vol direct pour rallier Gênes depuis Paris, alors le train SNCF se révèle une bonne option. Comptez 6 heures environ de trajet direct entre Paris-Gare-de-Lyon et Turin-Porta Susa. Changement de gare à Turin, puis 2 heures de trajet entre Turin-Porta Nuova et Gênes-Piazza-Principe. À partir de 110 € l'aller. La compagnie Thello dessert Gênes-Piazza-Principe, en train, depuis Nice en 3 heures et à partir de 15 € l'aller.

SE RENSEIGNER

Office du tourisme de Gênes : Visitgenoa.it/fr

SE DÉPLACER

Gênes ne dispose que

d'une seule ligne de métro, mais son réseau de bus est dense. Une ligne de train à forte fréquence dessert Gênes-Nervi, la gare la plus à l'est de la ville, depuis Gênes-Voltri, à 30 km à l'ouest, tout en s'arrêtant dans les deux grandes gares du centre, Piazza-Principe et Brignole. Quelques ascenseurs, funiculaires et crémaillères desservent les quartiers hauts de la ville, même si, le plus souvent, il vous faudra marcher. Si un taxi devient nécessaire et que vous n'en voyez aucun en maraude, l'application InTaxi vous en trouve un en une dizaine de minutes.

PROFIL EXPRESS

- Gênes, capitale de la région de Ligurie, est très étendue (deux fois et demie la superficie de Paris), elle a avalé les villages et ports environnants pour former un long ruban de 30 km entre mer et montagne. Son agglomération compte un peu plus de 800 000 habitants.
- La ville existe depuis l'Antiquité. La République de Gênes (du XI^e siècle à 1797), elle, a occupé durablement la Corse, une partie de la mer Égée et une partie de la Crimée, a conquis puis perdu tous les grands ports de la Méditerranée, tout en essayant ses colonies commerciales de la façade atlantique du

Maroc jusqu'à la Flandre.

- Après avoir été bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale par l'armée britannique, Gênes revit grâce à l'industrie : ses chantiers navals tournent à plein régime avant de décliner dans les années 70.
- Le XXI^e siècle génois a tragiquement marqué les esprits. En juillet 2001, le 27^e Sommet du G8, qui se tient ici, a entraîné des manifestations violemment réprimées au point qu'un militant altermondialiste, Carlo Giuliani, a été tué par la police. Le dramaturge Fausto Paravidino a tiré de ces événements une pièce de théâtre puissante, *Gênes 01*. En août 2018, à l'ouest de la ville, le pont Morandi s'effondra, tuant 43 personnes. Il est remplacé deux ans plus tard par le pont San Giorgio, dessiné par Renzo Piano.
- En 1992, le même Renzo Piano, à l'occasion de la célébration des 500 ans de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb, a réaménagé toute la zone du vieux port. L'architecte doit prochainement transformer la Fiera Di Genova, sorte de parc des expositions portuaire, en y creusant notamment un important canal.

BALADES

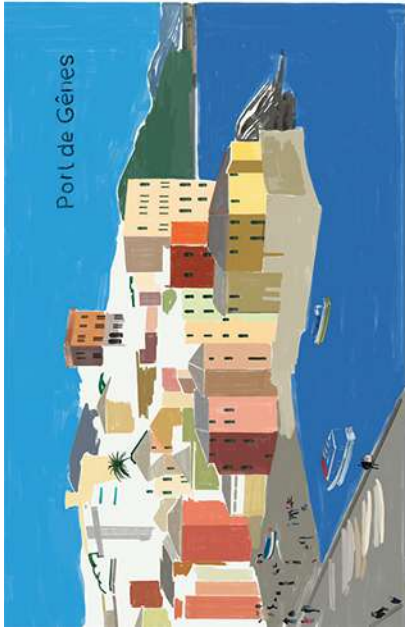
- Les collines urbaines de Carignano, Castelletto,

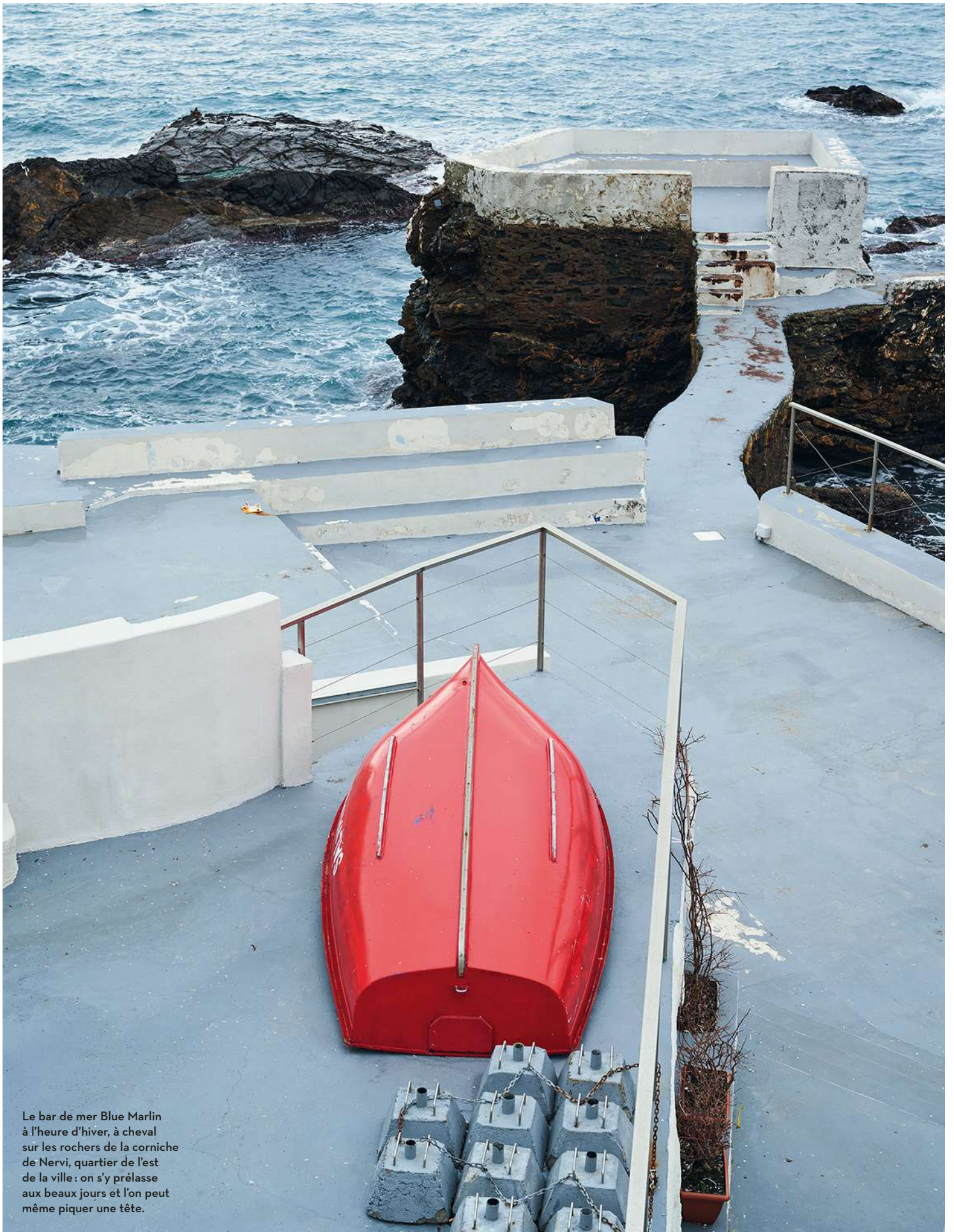
Righi ou Oregina, avec leurs sentiers, escaliers et passerelles, sont propices à la balade et regorgent de points de vue bluffants sur la mer.

- La Passeggiata Anita-Garibaldi est une superbe promenade urbaine, suspendue sur les falaises, qui part de l'ancien port de pêche de Nervi jusqu'à la mini-plage de Capolungo. On y croise une vieille tour génoise, une rotonde années 30, des garages à bateaux modernistes et plusieurs ravissants bars-cafés à même la roche. On est toujours à Gênes, mais c'est déjà presque la Riviera.
- L'architecture du XX^e siècle a son héros génois, Luigi Carlo Daneri, qui a semé des édifices remarquables dans toute la ville. Parmi eux, l'église San Marcellino, un cylindre monumental des années 30, la casa Nicolò Bonservizi et ses faux airs de villa Savoye ou encore l'énorme résidence Forte Quezzi, ondoyant au sommet de la colline Marassi (on l'appelle d'ailleurs *Il Biscione*, « Le Serpent ») et commise dans les années 70.

À LIRE

- *Voyage Florence-Gênes et autres récits insolites*, d'Eugenio Montale, La Fosse aux ours.
- *Le Voyageur nocturne*, de Maurizio Maggiani, Actes Sud.
- *Gênes 01*, de Fausto Paravidino, L'Arche.





Le bar de mer Blue Marlin à l'heure d'hiver, à cheval sur les rochers de la corniche de Nervi, quartier de l'est de la ville : on s'y prélassé aux beaux jours et l'on peut même piquer une tête.

La plage de galets de Boccadasse où toute la jeunesse palabre et pique-nique en picorant des cornets de poisson frit.



NOS HÔTELS PRÉFÉRÉS À GÈNES

Peu touristique (à tort !), Gênes n'a pas l'éventail d'établissements de pointe ou de luxe dont disposent Rome et Venise. Qu'importe ! Ses palaces un peu surannés et ses boutique-hôtels de poche secrètent un charme indéniable.



Douillet

Hotel Bristol Palace (1)

Il trône, somptueusement Belle Époque, sur une iconique artère à arcades. À ses riches heures se pressaient là les grands esprits nationaux, D'Annunzio et Pirandello en tête, ou les touristes VIP, Hitchcock notamment, à qui l'escalier central aurait inspiré *Sueurs froides* (*Vertigo* en VO), une merveille en colimaçon dont les courbes ovales vous hypnotiseront tout autant que le grand

Alfred. Dans une atmosphère *old school*, on petit-déjeune ici en complet veston et, dans les chambres, entre méridiennes pourpres et passementerie, on mène la vie de prince.
Via XX Settembre, 35.
Tél. : +39 010 592541.
Hotelbristolpalace.it

Maritime

Hotel Continental (2)

Des poissons de toutes sortes habitent les papiers peints de vos chambres, renouvelés de frais. Les rêveries qu'ils suscitent

s'accommoderont fort bien, d'ailleurs, de la tête de lit et des chaises Art nouveau, à forte charge nostalgique. À la fois chic et bon enfant, le Continental dispose même de sa propre trattoria, Tralalerò, simple et mignonne, où les tables sont nappées de petits carreaux et où l'on dîne sans façon de poulpe, de morue et d'autres basiques du coin.
Via Arsenale di Terra, 1.
Tél. : +39 010 261641.
Hotelcontinentalgenova.it

Cocon

Le Nuvole (3 et 4)

C'est Fabrizio De André, sorte de Brel italien natif de Gênes, qui a inspiré son nom à cet hôtel biscornu, sis dans les étages d'un palais sans âge. Son album à succès de 1990 s'intitule *Le Nuvole* (« les nuages »). Doit-on en déduire qu'ici, l'hôtellerie atteint le septième ciel ? Pas exactement, mais l'établissement arbore néanmoins de délicieux détails : une petite console Art déco qui sert de

support au téléviseur ; des sols en marbre noir et blanc ; et, surtout, une ancienne chapelle privée, tout en stuc amande, que l'on contempera depuis le fauteuil *Barcelona* qui trône nonchalamment sous ses voûtes.
Piazza delle Vigne, 1.
Tél. : +39 010 2510018.
Hotellenuvole.it

Première division

Meliá Genova (5)

Cube de pierre noire sévèrement Art déco, édifié là en 1929 par l'architecte Giuseppe



Crosa Di Vergnani, c'est la plus saisissante bâtisse de la chic Via Corsica. L'intérieur ne démerite pas avec un sol à motifs d'inspiration égyptienne dans le lobby et une petite piscine à fines mosaïques en sous-sol. La déco des chambres vous semble un rien passe-partout ? Les salles de bains de marbre vous mettront quand même du baume au cœur. En plein Carignano, l'élégante colline du bord de mer, c'est l'adresse fétiche des footballeurs de Serie A,

que vous croiserez avant leur entraînement, en survêt', au petit déj'.
Via Corsica, 4.
Tél. : +39 800 788333.
Melia.com

Grande dame
Grand Hotel Savoia (6)
 Sa façade saumonée plastronne sur les hauteurs du vieux port depuis la fin du XIX^e, époque de l'essor du chemin de fer, si bien que l'hôtel disposait jadis d'un souterrain privé pour rallier la gare toute proche. Même si ledit

passage a été condamné, le Savoia cultive quelque chose de ce temps-là, quand on sacralisait le voyage et le rail. Voici donc un lobby vaguement Liberty, où l'on imagine aisément des armadas de grooms s'affairer. Les chambres dépayantes - ici une malle de voyage, là une photo de la Gênes d'antan - donnent plein cadre sur la Grande Bleue. Enfin, Salgari, restaurant chic décoré comme un cabinet de curiosités d'aventurier, propose de dîner de

manière classique, iodée.
Via Arsenale di Terra, 5.
Tél. : +39 010 27721.
Grandhotelsavoiaigenova.it

Renaissance
Palazzo Grillo (7)
 Ce bijou d'architecture du XVI^e siècle, l'un des plus précieux du centre-ville, menaçait ruine. Repris en main en 2017 par la Milanaise Laura Sailis et son compagnon génois, Matteo Paini, il éblouit à nouveau les voyageurs avec sa façade à motifs en trompe-l'œil, ses sols à damier, ses

fresques bergamasques et on en passe, le tout rénové et modernisé par l'architecte anglais Joseph Grima. En matière de déco, même exigence, quitte, parfois, à donner dans le « trop parfait » : il y a du Vitra, du Molteni, du Desalto partout. Quant aux chambres, surtout celles pourvues d'une mezzanine, elles exhalent un charme singulier qui fait mouche.
Piazza delle Vigne, 4.
Tél. : +39 010 2477356.
Hotelpalazzogrillo.it

NOS MEILLEURES TABLES À GÈNES

Les chefs génois sont chauvins, mais qui leur donnerait tort ? Morue, poulpe, pesto, focaccia... Ils vénèrent leurs traditions culinaires, les chahutent parfois et nous ravissent les sens.



Néofusion

Il Michelaccio (1)

Cette sorte de souplex, à peine visible depuis la rue, presque collé aux vieux remparts, fait les beaux soirs de la colline Carignano. Décoré à la diable - grillages à poules en guise de lustres, béton partout -, ce bistrot tenu par Fabio Fauraz dispense une cuisine locale qui s'hybride joliment d'Asie, grillant l'aubergine façon teriyaki ou distillant des crustacés ligures. Trentenaires et quadras

y partagent de grandes tablées festives et les vins naturels coulent à flots.
Via Innocenzo Frugoni, 49.
Tél. : +39 010 5704274.
Ilmichelaccio.it

Familial

Le Rune (2)

A priori, cet ensemble labyrinthique de petites salles aménagées à la va-comme-je-te-pousse dans un entresol ne fera jamais la une des magazines de déco. Mais les Génois gourmets n'en ont que faire, eux qui s'y pressent midi et soir en

commandant, sans même jeter un coup d'œil à la carte, leurs mets fétiches. Orecchiette aux artichauts et calmars, crème de morue, saint-jacques aux haricots, tout y est frais, goûteux et sacrament roboratif.
Salita Inferiore di Sant'Anna, 13R.
Tél. : +39 010 594951.
Ristorantelerune.it

Dans le vent

Les Rouges (3 et 4)

Bien planqué dans les étages d'un palais Renaissance, c'est le

resto-bar le plus précieux de la ville : un épatant plafond couvert de fresques, un beau sol en terrazzo et, aux murs, de vieilles publicités Campari d'inspiration futuriste. On vient là pour un apéritif de haut vol, baigné de notes jazzy, au cours duquel on grignotera de la friture d'anchois ou un flan de légumes, arrosés d'un verre de pétillant ligure. L'établissement est si prisé qu'une succursale lombarde vient d'ouvrir à Porta Romana, le quartier

milanais qui monte.
Piazza Campetto, 8A.
Tél. : +39 329 3490644.
Lesrouges.it

Tradi moderne

Quelli dell'Acciughetta (5)

Giorgia Losi, avec sa Trattoria dell'Acciughetta (auberge du petit anchois), faisait déjà les nuits heureuses de la ville basse. Elle vient d'ouvrir sur les hauteurs une annexe chic, plus sophistiquée, plus claire, plus moderne, dont elle a supervisé la déco : du blanc, de l'osier, du bois, de larges baies,



on y respire... Elle a recruté, pour l'occasion, le jeune chef Matteo Reborà, lequel allège, affûte et twiste tous les classiques génois. **Corso Andrea Podestà, 51R. Tél. : +39 010 2363323. Acciughetta.com**

Toque star

The Cook al Cavo (6)
Elle en impose, cette salle voûtée que le fameux Bernardo Strozzi, au XVII^e, a recouverte de fresques et où Ivano Ricchebono, chef étoilé charismatique, sophistique à l'extrême la

cuisine du cru. La morue s'encanaille de radis blanc et de café. Le risotto se réinvente à coups de chair de grenouille et de truffe. Pour un aperçu plus « bistrot » des talents de Ricchebono, rendez-vous au marché Orientale, où il vient d'ouvrir, plus modeste, L'Ostaia de Zena. **Vico Falamonica, 9R. Tél. : +39 010 9752674. Thecookrestaurant.com**

Perfection

Rosmarino (7)
Bien cachée dans sa salita (ruelle), cette

trattoria haut de gamme enchante dès qu'on y pénètre. Cuir vert et bouteilles en rangs serrés, lampes indus et bois sombres, l'agence locale DLA Design Lab a fait de la belle ouvrage. En cuisine, Alessandro Massone maîtrise au cordeau ses classiques ligures : trofie au pesto, brandacujun (morue aux pommes de terre et aux olives noires), tout y est parfait, et comptez encore sur ses drôles de lasagnes au ragoût pour vous chatouiller

les papilles. Côté vins, le sommelier Felice Zingarelli ne démérite pas non plus. **Salita del Fondaco, 30. Tél. : +39 010 2510475. Trattoriarosmarino.it**

Romantique

Capo Santa Chiara
Peut-on rêver plus idyllique ? Sur cette terrasse qui s'accroche au promontoire rocheux de Boccadasse, l'ancien quartier de pêcheurs tout en maisons pastel, le chef sarde Luigi Pomata donne dans le « terre-mer »

de compétition. Entouré de couples roucoulant en Armani, vous y déjeunerez de lapin farci aux crevettes, de cochon de lait cuit 48 heures aux grains de cacao, à moins, plus attendue, qu'une soupe de poissons de roche de luxe n'emporte vos faveurs. En fond sonore, le clapotis de la Méditerranée ne gâchera rien. **Via di Al Capo Santa Chiara, 69. Tél. : +39 010 7981571. Ristorantecaposanta chiara.com**

NOTRE SÉLECTION DE BOUTIQUES À GÈNES

Comme si l'Italie du Nord, terre de design, avait semé toutes ses créations iconiques sur la ville, les échoppes de déco de qualité, ici, sont légion, tandis que les commerces de bouche ou de vêtements cultivent la beauté.



Nostalgique **Âgé (1)**

Toutes les gloires de la modernité italienne se bousculent dans la micro-échoppe que tiennent Cecilia Barberio et Lorenzo Varoli (*photo*). Pour le plaisir des yeux, un lot de chaises *Superleggera*, de Gio Ponti, ou une petite table basse du duo turinois Franco Campo et Carlo Graffi. Plus transportables, des lampes de bureau en pagaille, pas forcément signées, mais toutes émouvantes de rigueur

et d'inventivité mêlées, ou encore cette théière cylindrique noire et jaune vif (avec laquelle on est reparti) du plus pur 70's. **Via Canneto Il Lungo, 77. Tél. : +39 329 9633623. Agemodernariato.com**

Barbes d'esthètes **Barberia Giacalone (2)**

Bien que rénové dans les années 90 par le Fondo Ambiente Italiano, une fondation qui veille de manière sourcilieuse sur le patrimoine national, ce salon de coiffure-barbier de poche

de 1922 semble ne pas avoir bougé : on y admire des vitraux bleu et or, entre Art nouveau et Art déco, et une infinité de détails émouvants, comme ces commodes hémicylindriques pour ranger les lotions. Le tenancier des lieux, Francesco Caiffa, ne parle qu'italien (avec l'accent des Pouilles) alors les non-bilingues exprimeront leurs desiderata... avec les mains ! **Vico dei Caprettari, 14R. Tél. : +39 010 256791.**

Drôles d'objets **Mobilia (3)**

À l'origine, Mobilia proposait à prix cassé, dans l'arrière-pays ligure, le haut du panier du mobilier neuf ou vintage : une ex-fabrique d'ardoises à Cicagna et un ex-atelier de transformation de noisettes à Cogorno, voilà où l'enseigne officiait. Elle vient d'ouvrir, en plein Gênes, deux étages à la manière d'un bazar de design, où surnagent les icônes rigolotes de la création transalpine, comme le portemanteau-

cactus siglé Gufram ou le chien-chandelier de Seletti. **Piazza Luccoli, 4R. Tél. : +39 010 0992452. Mobiliaonline.com**

Douceurs **Romanengo (4)**

Une corne d'abondance sculptée en bas-relief sur la façade donne le ton : tout, ici, appelle à faire bombance. Officiant à Gênes depuis le XVIII^e, cette confiserie artisanale, tout en adorables boiseries, regorge de fruits confits, pâtes de fruits,



orangettes et autres bonbons à la violette, qui font tourner la tête des becs sucrés, lesquels, malgré les tarifs qui volent haut, en auront pour leur argent.
Via Soziglia, 74/76R.
Tél. : +39 010 2474574.
Romanengo.com

Tout pour la maison
Spazio Giustiniani (5)
 C'est aussi biscornu qu'époustouflant comme le centre « médiéval-baroque » de Gênes en a le secret. Voici, en rez-de-chaussée et

sous-sol, 1300 m² rénovés en 2018 impeccablement, avec d'antiques colonnes de pierre un peu frustes, qui côtoient des voûtes de brique, des corridors et des escaliers qui vous perdent en beauté...
 Chapeauté par l'enseigne de meubles Pianca, cet espace polyvalent s'envisage comme un showroom et un cabinet de consulting en design, tout en abritant une belle matériauthèque, un mini-concept-store culinaire et, bientôt, un café-bar niché dans la pièce où, jadis, les

Giustiniani, grande dynastie génoise, tenaient leurs conseils de famille.
Piazza dei Giustiniani, 30R.
Tél. : +39 010 0942418.
Spaziogiustiniani.com

Cousu main
Vezza (6)
 Accolée aux flancs de la basilique Sainte-Marie-des-Vignes, cette curieuse échoppe tout en marbre a fait office, un temps, de bar à champagne, avant que la styliste Gretel Moratto n'y prenne ses quartiers. En haut, avec sa collaboratrice,

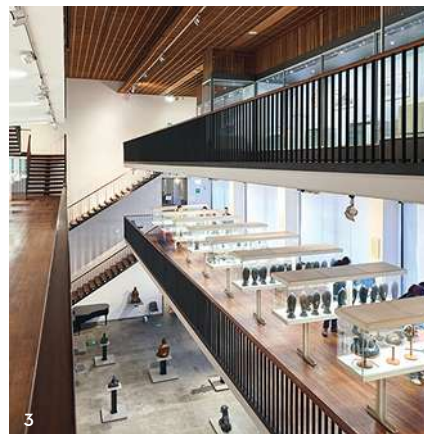
Elisa Cassano, elle coud, brode et crante. En bas, elle expose ses créations (plutôt sages et sobres) pour femmes avec un certain sens de l'élégance *low profile*.
Vico alla Chiesa delle Vigne, 3R.
Tél. : +39 346 1224435.
Vezza.boutique

Palazzo design
Via Garibaldi 12 (7)
 Ne pas se laisser intimider par ce stupéfiant palais à colonnes du XVI^e où, au fil des siècles, on a ajouté des fresques

presque Versailles et des baies vitrées presque Art déco. Laissons-nous charmer par le bric-à-brac de luxe que la famille Bagnara tient, depuis 2001, au premier étage : beaux livres à la pelle, jouets très « designés », orfèvrerie Buccellati et une pièce entièrement réservée aux objets gagnés de cuir siglés Giobagnara, la griffe du fils, Giorgio, à découvrir dans un prochain numéro.
Via Garibaldi, 12/1.
Tél. : +39 010 2530365.
Viagaribaldi12.com

LES LIEUX CULTURELS QUI COMPTENT À GÈNES

Malgré quelques adresses vouées à la création d'aujourd'hui, Gênes est davantage portée sur le XX^e siècle. Il faut dire que l'entre-deux-guerres et l'après-guerre ont vu tous les arts (design et architecture compris) s'en donner ici à cœur joie.



Arts graphiques

Galerie d'art Il Vicolo (1)

Quand Alf Gaudenzi, artiste étiqueté futuriste, lance sa galerie en 1967, c'est pour y promouvoir les arts graphiques – illustration, dessin, gravure... –, dont ses amis et lui-même sont férus. Aujourd'hui reprise par ses descendants, Il Vicolo commercialise toujours des multiples du patriarche Alf, de la céramique contemporaine ou des sculptures en petits formats, au point que la galerie frise le

« magasin d'art ».

Salita Pollaiuoli, 37R/29R.

Tél. : +39 010 2467717.

Galleriailvicolo.it

Vivier d'art

Pinksummer (2)

C'est à une œuvre de Takashi Murakami que cet espace racé, niché dans une courrette du Palais ducal, doit son nom. Les directrices des lieux, Antonella Berruti et Francesca Pennone, se considèrent comme galeristes, représentant à Gênes de grands noms mondiaux (la Brésilienne

Tamar Guimarães, l'Américain Mark Dion...) et des gloires ligures (Cesare Viel), mais aussi comme productrices d'art, essaimant dans la ville et au-delà moult projets de sculptures publiques.

Piazza Matteotti 9, Cortile Maggiore, 28R.

Tél. : +39 010 254 3762.

Pinksummer.com

Trésors d'Asie

Le musée d'Art oriental Edoardo Chiossone (3)

Il coiffe la Villetta di Negro, petite butte boisée où l'on musarde entre

chèvrefeuilles et citronniers. L'architecte Mario Labò a bâti là-haut, dans les années 70, un strict parallélépipède dont la façade, comme une fenêtre avec store ouverte sur la ville, évoque les fines parois ajourées des maisons nippones : un écrin de rêve pour la collection de masques, de bouddhas et d'oiseaux sculptés d'Edoardo Chiossone, diplomate génois fou du Japon.

Piazzale Giuseppe Mazzini, 4.

Tél. : +39 010 542285.

Museidigenova.it

Trésors secrets

Les musées de Franco Albini (4)

Tenant du néorationalisme, l'architecte Franco Albini a aménagé, dans les années 50 et 60, deux incroyables lieux secrets (mais visitables) dissimulés derrière de vieilles pierres. Le premier, au 4^e étage du vénérable Palazzo Rosso, est l'ancien appartement de fonction de la directrice des lieux : escalier en colimaçon anguleux,



cheminée conique, étagères strictissimes... Une leçon d'architecture intérieure. Le second, au sous-sol de la cathédrale San Lorenzo, consiste en quatre absides de béton, implacables comme des bunkers, où resplendent, éclairés et scénographiés au cordeau, des trésors religieux d'or et d'argent. **Musei di Strada Nuova, Palazzo Rosso, Via Garibaldi, 18.** Tél. : +39 010 2759185. **Museo del Tesoro, Piazza San-Lorenzo.**

Tél. : +39 010 2091863. **Museidigenova.it**

Abstractions
Le musée d'Art contemporain Villa Croce (5)

Quel délice que cette demeure néoclassique, bordée de palmiers, qui surplombe la mer ! En ses murs, le musée organise d'honnêtes expositions autour d'un fonds à forte connotation abstraite. Il s'est enrichi, depuis l'acquisition, en 1989, de la collection de Maria Cernuschi Ghiringhelli,

d'œuvres de Lucio Fontana, de Fausto Melotti et d'autres artistes du XX^e. **Via Jacopo Ruffini, 3.** Tél. : +39 010 580069. **Museidigenova.it**

Lyrique
Théâtre Carlo Felice (6)
De partout, on ne voit qu'elle : une tour massive, érigée par Aldo Rossi en lieu et place de l'ancien opéra bombardé. L'intérieur, où le gratin du lyrique se produit, ne laisse pas d'étonner. Dans le foyer monumental, des toiles de Raimondo Sirotti

et un curieux cylindre qui, dehors, se prolonge en phare. Dans la salle, un rideau de scène néocubiste et surtout de fausses fenêtres et des balcons qui regardent vers la scène, comme sur la place d'un village : l'opéra, un art populaire. **Passo Eugenio Montale, 4.** Tél. : +39 010 538811. **Carlofelicegenova.it**

Histoire du meuble
La Wolfsoniana (7)
Mitchell Wolfson Jr., vice-consul des États-Unis à Gênes entre 1966 et

1971, a la passion des arts décoratifs italiens. Avec une prédilection pour la période fasciste, mais sans aucune sympathie pour Mussolini. Son énorme collection se divise entre Miami Beach et Nervi, où il a investi une ancienne école. Difficile de dissocier les œuvres de leur contexte. Admirez toutefois cette chambre d'enfant foisonnante d'Antonio Rubino (1924), qui fait l'éloge du rêve. **Via Serra Gropallo, 4.** Tél. : +39 010 32313329. **Wolfsoniana.it**